



Pastoria, centre de recherches sur les Singes en Guinée française

P. Rode

► To cite this version:

P. Rode. Pastoria, centre de recherches sur les Singes en Guinée française. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1937, 4, pp.109-116. <hal-03532808>

HAL Id: hal-03532808

<https://hal.science/hal-03532808v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

PASTORIA, CENTRE DE RECHERCHES SUR LES SINGES EN GUINÉE FRANÇAISE

par

P. RODE,

*Assistant au Muséum,
Chargé de mission en A. O. F.*

La Guinée française est une de nos colonies africaines les plus intéressantes, à la fois pour le touriste et pour le biologiste. Sa position géographique, la variété de ses paysages, de sa faune et de sa flore, offrent un remarquable raccourci des différents aspects que peut présenter la nature africaine.

Géographiquement, la Guinée occupe la région de l'Afrique tropicale nord occidentale. Elle est en relation, au Nord, avec les steppes sahéliennes qui forment la transition entre le désert saharien et la brousse soudanienne.

A l'Ouest, l'influence maritime se fait sentir sur la bordure côtière dont la luxuriante végétation abrite Konakry, la capitale de la colonie. Au Sud-Ouest, avec le Sierra Leone et le Libéria, nous entrons dans la forêt tropicale. Cette forêt occupe une partie du territoire de la Guinée pour atteindre son maximum d'ampleur en Côte d'Ivoire, qui forme la limite est de la colonie. Enfin, le Soudan étend sa brousse clairsemée dans la partie nord-est du pays.

Le centre de la Guinée est occupé par le massif du Fouta-Djalou, l'un des châteaux d'eau de l'Afrique, qui donne naissance à de nombreuses rivières formant le Sénégal et le Niger. Les principaux massifs de cette chaîne dépassent 1.500 mètres ; le mont Nimba, point culminant, atteint 1.760 mètres.

Géologiquement, le pays se présente dans sa partie accidentée sous la forme d'une succession de plateaux de grès siliceux avec des massifs de granite et de diorite que l'érosion a usés et arrondis.

Une telle diversité de paysages s'accompagne d'une flore des plus variées dans le détail de laquelle je ne puis entrer, mais que je résumerai très brièvement.

Primitivement, toute cette région était recouverte d'une épaisse forêt, dont la forêt tropicale actuelle rappelle assez bien l'aspect ; mais, peu à peu, en raison du lent envahissement des sables par le Nord, en raison du déboisement, des feux de brousse, cette forêt a fait place à une savane peu dense, dont la monotonie est rompue par les massifs montagneux encore boisés et par les galeries forestières qui suivent le lit des rivières et des marigots et qui sont les seuls témoins de la forêt primitive.

La ville principale de Guinée, où se trouve le siège du gouvernement, est Konakry, la perle de la côte d'Afrique, comme on l'appelle parfois. Bâtie sur une île¹, qui n'est rattachée artificiellement au continent que par une étroite bande de terrain où passent une route et une ligne de chemin de fer, la ville

1. Cette île peut, géographiquement et géologiquement, être considérée comme faisant partie de l'archipel de Los.

offre un aspect très particulier : elle est enfouie sous une masse de verdure ; les grands manguiers bordent les avenues ; çà et là se détachent des palmiers, des fromagers géants, et les maisons européennes sont entourées de bougainvilliers et d'ibiscus. Cette végétation intense, caractéristique de la zone côtière tropicale, est due à l'atmosphère chaude et humide qui baigne la ville, basse, plate, et entourée par l'Océan.

La population indigène se compose principalement de Soussous et de Foulahs, les premiers assez indolents, les seconds beaucoup plus intelligents et d'un type plus fin.

Si la ville de Konakry présente au voyageur un aspect des plus exotiques, elle n'est, par contre, aucunement caractéristique du reste du pays. Dès qu'on a franchi l'isthme artificiel qui relie la ville au continent, le climat, l'aspect physique du terrain, la végétation change très rapidement.

Prenons la route de Kindia, qui suit la ligne de chemin de fer allant de Konakry à Kankan : cette route est très pittoresque ; elle serpente autour des massifs montagneux boisés, dont le principal sommet est le mont Kakoulima. Sans les palmiers à huile, les fromagers, les plantations de bananes, et les villages indigènes, on pourrait se croire dans quelque paysage de notre Auvergne. La température est encore très chaude, mais l'humidité de la région côtière s'est atténuée, et les efforts physiques sont moins pénibles à supporter qu'au bord de la mer.

Six heures d'automobile sur une route très bonne en certains endroits, franchement mauvaise ailleurs, et assez difficile à entretenir par suite des dégâts qui se produisent à la saison des pluies, nous amènent à Kindia, chef-lieu d'un cercle important, centre de production des bananes.

La population française de cette petite ville, comprend deux cents personnes environ ; le commerce est surtout le fait de familles syriennes. Les noirs, qui sont au nombre de 6 à 7.000 dans l'agglomération, sont de race soussout foulah, ou malinké. Cette population vit dans d'assez bonnes conditions matérielles, grâce aux bananeraies qui l'occupent. Kindia, reliée à la capitale par une ligne de chemin de fer et une route, présente donc de nombreux avantages, et on comprend les multiples raisons qui ont déterminé le Dr Calmette à installer dans cette région le centre d'études biologiques des Singes : Pastoria, annexe de l'Institut Pasteur de Paris.

Cet établissement scientifique est situé à 7 kilomètres de la ville, sur un plateau peu élevé, entouré de trois massifs montagneux : le Gangan, le Meki ou Goumba, et le Kibili. Au pied de ce plateau coule un petit ruisseau, le Beko.

L'installation de ce centre fut confiée en 1923 au commandant vétérinaire Vilbert. L'aide financière généreuse du gouvernement général de l'A. O. F. et les crédits de l'Institut Pasteur furent de précieux auxiliaires pour une telle œuvre, mais il faut se rendre compte du travail considérable que nécessita l'organisation d'un tel centre à l'aide d'un personnel indigène dont la bonne volonté ne suffit pas, malheureusement, à compenser l'incompétence et la lenteur de compréhension et d'exécution. Une aide plus efficace dans la direction des travaux vint heureusement bientôt seconder les efforts du commandant Vilbert ; ce fut celle que lui apporta le capitaine vétérinaire Delorme, directeur actuel de Pastoria, auprès duquel nous avons trouvé le plus amical accueil.

Le plateau nu et aride de 1923 est devenu aujourd'hui une oasis de ver-

ture où dominent les manguiers, les palmiers à huile, les flamboyants, les citronniers et autres essences qui forment, autour des bâtiments de Pastoria, un parc très agréable, où le travailleur trouve un calme et une am-

ment renferme la machine à vapeur, une petite usine électrique, qui fournit l'éclairage et la force motrice, un garage pour les voitures automobiles, un atelier de menuiserie et un logement pour le mécanicien. Les trois autres



L'Institut Pasteur de Kindia (bâtiment principal).

biance propres au travail scientifique.

Ces bâtiments sont au nombre de six. Le laboratoire occupe le rez-de-chaussée de la construction principale, dont le premier étage sert d'habitation au directeur. Un second bâtiment est la maison des hôtes, occupée par le sous-directeur, la bibliothèque, et des pièces de collections et de matériel de réserve. Un troisième très grand bâti-

ment renferme les loges des Singes et des autres animaux d'expérience (lapins, cobayes, souris, serpents).

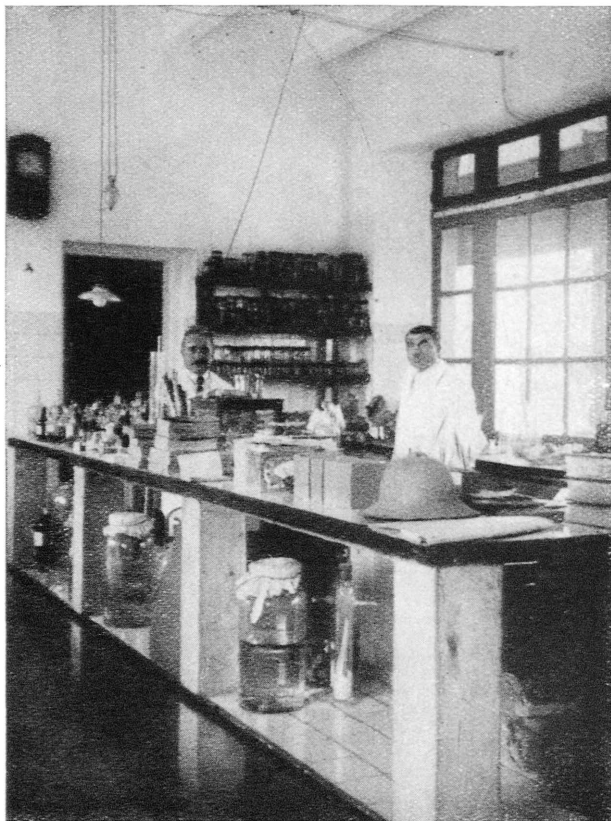
Pastoria a été défini : un centre de recherches biologiques et d'élevage des Singes. En réalité, son rôle est beaucoup plus étendu et il nous est permis de regretter que l'insuffisance de personnel ne permette pas, à l'heure ac-

tuelle, d'augmenter les possibilités d'étude de la biologie des Singes.

Le travail considérable nécessité par les travaux actuels de la Station peut se résumer comme suit : Pastoria prépare du B. C. G. pour la prémunition,

an. Enfin, une nouvelle tâche est venue s'ajouter à ce travail régulier. Depuis 1930, le laboratoire prépare du virus anti-acridien, remède qui s'est avéré assez efficace dans de nombreux cas.

Cette fabrication de vaccins et de



Le laboratoire.

contre la tuberculose, des nouveau-nés chez les indigènes de Guinée. En 1932, 2.704 enfants ont été vaccinés. En 1935, on atteignait le chiffre de 7071.

De 1932 à 1935, le total des enfants vaccinés a été de : 22.066. Voilà pour l'œuvre de l'Institut Pasteur de Kindia dans la lutte contre la tuberculose.

Contre la variole, Pastoria prépare 700.000 doses de vaccin jennérien par

virus prend déjà un temps considérable ; il faut y ajouter les demandes fréquentes de renseignements, les analyses médicales urgentes, le travail administratif, et l'on comprend aisément que les recherches biologiques sur les Singes soient quelque peu sacrifiées.

C'est enfin à Pastoria, qu'on réunit les Simiens, Chimpanzés ou autres espèces de singes qui, après une quaran-

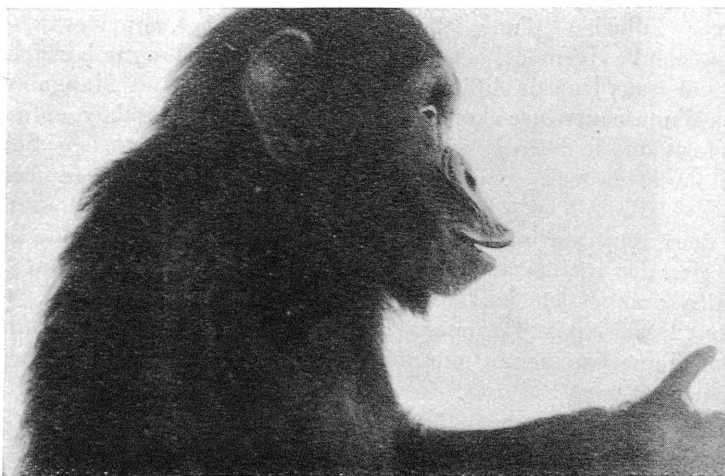
taine de quelques semaines ou même de quelques mois, sont dirigés vers l'Institut Pasteur de Paris deux fois par an.

Ces Singes sont capturés soit individuellement dans la brousse par les indigènes qui viennent les vendre au laboratoire, soit par des battues quand il s'agit des grands Singes et surtout des Chimpanzés. Les Chimpanzés sont traqués par des équipes de rabatteurs qui les chassent dans d'immenses filets où ils sont faits prisonniers. Cette opération impressionnante, à laquelle malheureusement, je n'ai pas eu la chance d'assister, permet une récolte fructueuse de ces beaux anthropoïdes, si utiles pour les recherches scientifiques. A leur arrivée à Pastoria, les Singes sont placés dans des cages dont le principe est le même que celui qui est adopté dans nos ménageries : une loge intérieure communique avec une loge extérieure par une porte à coulisse ; celle-ci permet d'isoler l'animal pour le nettoyage de la cage. Ce nettoyage est effectué très sérieusement, car de ce soin constant et vigilant dépend la vie des animaux : toutes les loges sont pas-

sées à la chaux très souvent. A défaut de luxe inutile, la propreté est de règle à Pastoria.

La population simienne se compose de nombreuses espèces, toujours abondantes en Guinée, pays d'élection pour les Primates. C'est d'abord le Chimpanzé (*Pan satyrus verus* Schwarz) ; la répartition géographique de cette forme occidentale comprend : la Guinée, le Sierra-Leone, le Libéria, et le Sud de la Côte d'Ivoire. A l'Est, elle se trouve en contact avec la forme *Pan satyrus satyrus* L., appelée Tchego, ou Chimpanzé chauve. Les Chimpanzés sont adultes à l'âge d'une dizaine d'années, et semblent vivre quarante ans environ (le Dr Vilbert a eu cependant, en captivité, un spécimen femelle âgé de soixante ans, mais on peut considérer cet âge comme très avancé pour un tel anthropoïde).

Les Chimpanzés de Guinée ont la face assez claire chez les spécimens jeunes et beaucoup plus pigmentée à l'âge adulte. Cette pigmentation noire est localisée chez le jeune, entre les yeux, le long des ailes du nez. Par contre, le reste du visage : lèvres supé-



Chimpanzé adulte.

rieure et lèvre inférieure, reste clair très longtemps.

Le pelage est bien fourni ; le dessus de la tête est garni de poils assez longs qui retombent sur les oreilles. Parfois, sur le front, une très légère calvitie dégarnit la région supra orbitaire, mais cette calvitie n'est vraiment totale que dans la forme voisine : *Pan satyrus satyrus*.

Le Chimpanzé vit bien en captivité, mais sa reproduction est encore difficile à obtenir dans les espaces aussi réduits que sont les cages, si confortables soient-elles. On termine actuellement, à Pastoria, l'aménagement d'un grand « Terrarium », vaste surface boisée, réalisant un milieu biologique naturel. On espère ainsi qu'un couple d'anthropoïdes adultes, vivant dans de telles conditions, pourront se reproduire, ce qui permettra d'étudier, dans les meilleures conditions possibles, la façon dont ces Singes élèvent leurs petits.

Il est possible de laisser aux jeunes sujets la faculté de prendre un peu de liberté : tous les après-midi, on les conduit dans une partie de la concession, où quelques gros manguiers permettent aux Chimpanzés de vivre quelques heures avec l'illusion d'une liberté qu'ils apprécient vivement. On les rentre le soir sans trop de difficultés, la tentation d'une nourriture abondante étant plus forte que le désir de prendre le chemin de la brousse pourtant si proche.

Ils font deux repas par jour : on leur donne du riz, des racines de manioc bouillies, des oranges et des bananes dont ils sont très friands. Ces bananes proviennent d'une bananeraie plantée tout spécialement pour Pastoria.

Mais les Chimpanzés ne sont pas les seuls hôtes de l'Institut Pasteur de Kindia. De nombreuses variétés de Singes, qui habitent normalement la

Guinée, font partie de l'effectif de la station et prennent l'habitude de la captivité pendant quelques mois avant de quitter leur pays natal pour venir constituer un matériel d'études scientifiques indispensable pour les travaux de l'Institut Pasteur de Paris.

Ce sont des Cercopithèques callitriches (*Cercopithecus aethiops sabaes* L.), ou singes verts, si communs dans les savanes boisées qui entourent Kindia, et qui sautent avec une agilité remarquable d'arbre en arbre. Ils vivent par petites troupes de dix à vingt individus. Les Patas (*Erythrocebus patas* Schreber), singes rouges ou pleureurs, sont plus farouches que les précédents. Ils sont assez méchants à l'état adulte ; leur belle livrée rouge brique, leur nez taché de noir sont les traits caractéristiques de cette espèce qui atteint une plus grande taille que la précédente et qui vit dans toute l'Afrique occidentale.

Parmi les Cercopithèques on peut encore citer :

Les Mones, singes de petite taille, à la face bleuâtre, au corps gris très foncé, notamment, la Mone de Campbell (*Cercopithecus mona campbelli* Waterhouse), et les Dianes (*Cercopithecus diana diana* L.), appelées vulgairement : Capucins, à la longue barbe blanche. Les Cercocèbes ou Mangabey, principalement le Mangabey enfumé (*Cercocebus aethiops aethiops* Schreber) au corps gris, avec les paupières toujours très pâles, sont assez communs dans cette partie occidentale de l'Afrique.

Les Cynocéphales sont aussi très abondants en Guinée. C'est la forme *Papio papio papio* (Desmarest) qui habite les savanes herbeuses, où il n'est pas rare de la rencontrer par troupeaux de 100 à 200 individus. Leur corps assez lourd, leur pelage fauve, leur long museau noir et leur aboiement si curieux, rappelant à s'y mé-

prendre l'aboïement du chien, font à ces Cynocéphales une place à part dans le groupe des Singes. Ce sont des animaux toujours insociables, sinon dangereux, même en captivité.

Moins méchants, certes, mais beaucoup plus difficiles à élever, sont les Colobes, qui appartiennent à une famille de Simiens différents de tous

forme grise assez abondante au Libéria, et peut-être aussi en Guinée, mais le Colobebai est plus commun (*Colobus badius temmincki* Kuhl).

A part les Colobes, toutes les espèces de Singes que nous venons de citer se rencontrent à la singerie de Pastoria, qui n'a pas trop de ses cent cages pour loger tous ces Primates.



Un Chimpanzé dans les manguiers de Pastoria.

ceux que nous avons cités jusqu'à présent. Les Semnopithécidés, représentés par les Colobes en Afrique, sont surtout des Singes asiatiques. En Guinée, on trouve ces très belles espèces, qui ont malheureusement été détruites par milliers de spécimens, il y a quelques années, quand la fourrure du Singe était à la mode. Je veux parler des Guereza (*Colobus polykomos polykomos* (Zimmer), *Colobus polykomos vellerosus* I. Geoff.) et *Colobus satanas* Waterhouse. Les deux premières formes sont pourvues d'une belle fourrure de poils noirs et blancs, la troisième est entièrement noire. Ces singes vivent constamment dans les arbres où ils sont assez faciles à abattre. Le Colobe vrai (*Colobus verus*) est une

Comme on le voit, cet Institut Pasteur de Guinée, placé dans un site unique au point de vue de la faune, et particulièrement de la faune simienne, présente un intérêt scientifique considérable. Aucun pays ne peut trouver, dans ses colonies, de semblables conditions pour réaliser une telle œuvre. Mais Pastoria, aménagé depuis un certain nombre d'années déjà, aurait besoin de voir son organisation matérielle améliorée, par la création de nouveaux bâtiments, de laboratoires et bâtiments supplémentaires pour les Singes. Un personnel scientifique, aussi réduit qu'il l'est actuellement et surchargé de travail, ne peut réaliser, autant qu'il le désirerait, le vaste programme de recherches et d'études, que

mériterait un tel centre, si envié par l'étranger.

Il y a quelques années, un savant américain, le Dr Yerkes, est venu à Kindia. Il s'est inspiré de notre organisation pour créer à New Haven (Connecticut) un centre de recherches biologiques et psychologiques des Singes auprès duquel Pastoria représente ce

que peut être un hameau comparé à une ville.

Il est à souhaiter que notre établissement prenne la place qu'il mérite d'occuper dans les grands centres d'études; il serait déplorable de laisser croire que nous ne savons pas utiliser nos richesses scientifiques. Pastoria en est une.
